Le récit uchronique offre-t-il une argumentation sur l'Histoire ?

Ugo Bellagamba

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/7833>

DOI: 10.4000/narratologie.7833

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Ugo Bellagamba, « Le récit uchronique offre-t-il une argumentation sur l'Histoire ? », *Cahiers de Narratologie* [Online], 32 | 2017, Online since 21 December 2017, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7833> ; DOI : 10.4000/narratologie.7833

This text was automatically generated on 19 April 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Le récit uchronique offre-t-il une argumentation sur l'Histoire ?

Ugo Bellagamba

- ¹ Les études universitaires portant sur les liens entre la Science-fiction et l'Histoire sont déjà nombreuses, comme les voies de rapprochement, ou d'interaction, entre la fiction et la recherche. On le sait depuis le Colloque international de Nice de mars 2005, « La science-fiction dans l'histoire, l'histoire dans la science-fiction »¹, l'histoire est l'une des sources premières, inépuisable, des récits de science-fiction. En retour, la science-fiction fait référence à l'Histoire, ou la revisite dans les voyages temporels ou dans les textes relevant de l'uchronie, parfois elle l'invente complètement, lorsqu'elle fait le récit de nos futurs lointains ; sous couvert d'imaginaire, la science-fiction n'hésite pas à puiser dans les « lieux communs » de la matière historique pour dessiner les contours de ses univers imaginaires : les causes de la chute de l'empire romain d'Occident, les invasions barbares, la légende napoléonienne, les conflits mondiaux, etc.
- ² La science-fiction a, qui plus est, sa propre histoire et ses propres historiens qui, à partir d'un corpus de milliers de textes courts, de centaines de romans, publiés en volumes, ou dans de revues périodiques comme, en France, Fiction ou Galaxie, ont livré nombre d'études (Brian Aldiss², Jacques Sadoul³, Jacques Van Herp⁴, Jacques Goimard⁵, Simon Bréan⁶), prononcé des centaines de conférences, rédigé des milliers de préfaces, dont les plus éclairantes sont sans nul doute celles de Gérard Klein pour la collection Ailleurs & Demain⁷. Donc, tout cela est déjà connu et ne saurait faire l'objet d'un article scientifique et, encore moins, d'une fiction qui se voudrait récréative.
- ³ En revanche, examiner de près si le récit uchronique « tutoie » l'argument historique, si, les auteurs de science-fiction, qui jouent avec les événements et les acteurs historiques, sont capables de « discuter » les théories et les paradigmes qui dominent la recherche historique, ou, si, au contraire, ils se contentent de les citer, de les réciter, sans vraiment les comprendre, en confondant peut-être l'Histoire et l'historiographie, est une vraie question qui mérite d'être posée. Et l'aborder sous l'angle de l'uchronie, genre littéraire et spéculatif né au XIX^e siècle et souvent associé au champ d'expression de la science-fiction, est, naturellement, une manière de la rendre plus accessible, tant le jeu sur l'Histoire y est évident.
- ⁴ Imaginer, en changeant les événements historiques, quant à leur date ou à leur existence même, des sociétés divergentes de la nôtre, qui auraient pu exister, la remplacer ou la précéder, est une

manière particulière d'interroger l'Histoire par la fiction, ou parfois, d'argumenter contre son déterminisme. Au-delà des faits, scientifiquement établis, l'Histoire peut aussi être envisagée comme une construction intellectuelle. En faisant la pédagogie des faits, elle exprime implicitement des représentations culturelles et politiques qui sont autant celles de son époque que celles de son sujet d'étude. Dès lors l'uchronie pourrait, tout en s'appuyant sur des faits purement imaginaires, permettre de faire la critique de ces représentations, en les présentant comme telles. Elle pourrait même interroger la causalité historique elle-même. Aborder un tel questionnement sous la forme d'une fiction, après l'avoir fait lors d'une conférence classique, durant le séminaire « Écrire l'Histoire : des choix du récit historique à l'uchronie », a tout d'une gageure qu'un universitaire qui se veut également auteur dans le genre qu'il étudie, se doit de relever.

- 5 Ainsi, au lieu de traiter ici, dans un premier temps, de l'uchronie comme « récitation » de l'Histoire, puis, de l'uchronie comme « expérience de pensée » historique, je tenterai, par le recours à l'allégorie et au dialogue socratique, de vous montrer que l'historien doit se méfier des « cadeaux » que peut lui apporter l'uchronie, même si cette dernière, en puisant dans son almanach de « représentations » datées, peut stimuler son travail de recherche.
- 6 Un matin hors du Temps, l'Histoire se tenait, désœuvrée, sur la margelle d'un puits. Elle observait d'un air distrait les reflets fugaces qu'un soleil, caracolant vers son zénith, suscitait sur l'eau croupissante des civilisations disparues. Elle s'ennuyait ferme.
- 7 L'Uchronie parut. D'une humeur badine, elle harangua sa vieille amie.
« Que t'arrive-t-il ma mie ? Serais-tu à court de théories ?
L'Histoire feignit :
« Point du tout. Vois-tu je dénombre les Événements Expliqués. »
L'Uchronie se pencha à son tour, scruta le fond du puits.
« Ah, oui, je les vois. On dirait des araignées d'eau, qui s'agitent en vain... »
- 8 L'Histoire soupira, ne goûtant guère le mépris qu'impliquait la remarque de son amie. Elle décida de contre-attaquer sans tarder.
« Dis-moi, ô espiègle narratrice, aurais-tu déjà cassé tous les outils que je t'ai prêté, que tu viennes jusqu'à ce puits m'importuner avec tes analogies ?
– Bien sûr que non, pour qui me prends-tu ?
– Je ne sais pas. Une éternelle adolescente en quête de nouvelles expériences ?
– Voilà un drôle de préjugé, dit l'Uchronie. Je te rappelle que j'ai plus de 150 ans... Je suis née sous la plume de Louis Geoffroy et c'est un philosophe républicain, Charles Renouvier, qui m'a baptisée, en 1857. »
- 9 L'Histoire haussa les épaules, qu'elle avait chargées d'un lourd manteau.
« Jeunette, va ! Moi, je suis née avec les premières cités et les premières écritures, il y a plus de 12.000 ans.
– C'est imbattable ! Tu es la plus vieille de nous deux ! », dit l'Uchronie avec un soupçon d'ironie.
- 10 Elle s'adossa à la margelle, elle sembla se désintéresser des faits.
« Toutefois, reprit-elle, si je voulais être de mauvaise foi, je te dirais que ma naissance remonte elle aussi à l'Antiquité. C'est un historien romain, Tite-Live, qui fut le premier à imaginer ce qui se serait passé si Alexandre le Grand s'était intéressé au Latium plutôt qu'à la Bactriane ».
- 11 Rêveuse, l'Uchronie se mit à réfléchir à voix haute, comme si l'Histoire n'était plus là.
« Certains auteurs, bien plus tardifs, comme Javier Negrete, ont repris cette idée : si elles avaient affronté les glaives des légions romaines, les sarisses des phalanges

macédoniennes auraient-elles vaincu ? Si Alexandre avait conquis Rome, aurait-il maintenu la République, laissé les comices voter les lois, garanti les droits des « quirites » ? Ou, cédant à la tentation du pouvoir, aurait-il lui-même fondé un empire et promulgué des édits, comme ses lieutenants qui, après sa mort, utilisèrent les institutions qu'ils trouvèrent en Egypte et en Mésopotamie, et se déclarèrent Pharaon ou Satrape ? »

12 Malgré elle, l'Histoire était amusée, admirative presque.

13 « Je vois, dit-elle à l'Uchronie, que tu as su manipuler les outils dans la boîte : les cités et les empires, les civilisations, les grands hommes et les grands drames, les guerres et les traités, les dates et les mythes.

– Merci l'Histoire ! Tu me fournis la matière première de tous mes récits. Personnages, décors, peuples, coutumes, lois, systèmes de valeurs et archétypes, crises politiques, révolutions, insurrections, et même révoltes de palais. Sans doute, je n'aurais pu écrire une seule ligne, ni rendre mes récits épiques. Tu es, voyons...

– Ton institutrice, peut-être ?

– Plutôt mon inspiratrice, dirais-je. »

L'Histoire fronça les sourcils, qu'elle avait broussailleux et surchargés de dates, comme des milliers de frises chronologiques entrelacées qui ombrageaient son regard insondable. Elle ne semblait pas goûter la réponse de l'Uchronie. Clio n'aimait guère être confondue avec Calliope.

14 Dans sa voix, l'Uchronie perçut de l'irritation.

« Je te fournis les outils, c'est vrai. Mais, je note que tu t'en sers comme le ferait un enfant : avec audace et sans véritable discernement. Tu finiras pas te blesser avec, ou pire, blesser tes lecteurs qui ne sauront plus s'y retrouver et confondront tes hypothèses farfelues avec la véracité des faits. Tu as encore des progrès à faire, chère Enfant. »

15 L'Uchronie s'écarta de la margelle du puits.

Elle esquissa un ou deux pas de danse, comme s'il elle devait amuser les Dieux.

16 « Des progrès, dis-tu ? »

Elle fit une révérence à l'Histoire. Mais, obséquieuse, provocatrice, comme celle qu'eût fait Cyrano au Destin, en agitant son panache.

« Euterpe, qui inspire les musiciens, te dirait que tu as oublié que la maîtrise de solfège n'emporte pas nécessairement la virtuosité de l'interprète, Clio. Dans ton classicisme frileux, en rangeant soigneusement tes partitions, tu as oublié le droit à la liberté de l'interprétation. Tous tes serviteurs, pourtant, le savent bien : faire œuvre d'historien, c'est formuler une hypothèse sur les causes et les conséquences des faits. Le nierais-tu ?

Point du tout, Uchronie. Mais les hypothèses des historiens sont réfléchies, discutées, réfutables même. En un mot, elles sont « scientifiques ». Ce qui, très clairement, n'est pas le cas de ces fameux « points de divergence » auxquels tu tiens tant et d'où naissent les plus improbables chaînes événementielles qui se puissent concevoir. Où a-t-on vu que l'Invincible Armada espagnole aurait pu envahir l'Angleterre d'Elisabeth Ière ? Qui pourrait croire que les forces de l'Axe ont gagné la Seconde Guerre Mondiale, l'Allemagne nazie transformant l'Afrique en vaste laboratoire d'expérimentations génétiques ? Quel historien digne de ce nom admettrait une seconde que l'Empire romain, bouffi de ses excès, aurait pu survivre face aux invasions barbares et retrouver le chemin de la république ? Tout cela n'a vraiment rien de crédible, ni même d'utile. Ah, si j'étais une reine, Uchronie, tu serais mon bouffon ! »

- 17 L'Uchronie, loin de laisser le rouge lui monter aux joues, qu'elle avait pourtant rondes et bien charnues, laissa naître sur ses lèvres un sourire éclatant, et quelque peu déroutant pour son interlocutrice. Voici qu'insultée, la divergente se réjouissait.
- 18 « Mais, ma vieille amie, qu'à cela ne tienne ! Toute cour monarchique a besoin d'un peu d'amusement, et je veux bien jouer le rôle de bouffon, voire de diabolotin. Il me sied plus, à dire vrai, que celui de courtisan, car je n'aime guère feindre la vertu pour plaire et pratiquer le vice pour subsister. Je laisse cela à ceux qui renoncent à la liberté intellectuelle pour conquérir la cime de la carrière, en reproduisant des discours déjà bien établis, mais qui ne sont guère plus savants que les miens. Je laisse cela à ceux qui, croyant chercher, professent des interprétations héritées avec la même ferveur que s'il s'agissait de dogmes ».
- 19 L'Histoire demeura interloquée par la soudaineté de l'attaque.
- 20 Ce que voyant, l'Uchronie s'enhardit.
- « Et, d'ailleurs, certaines de tes hypothèses furent des plus farfelues, si l'on remonte assez loin le cours des fameux Événements Expliqués. Tiens, Hérodote lui-même, le tout premier de tes enfants, n'évoquait-il pas des malheurs des Perses pour mieux encenser Périclès ?
- Que veux-tu dire ? Sache que l'Enquête d'Hérodote...
 - ... n'est qu'une pure construction ! Un texte politique à peine déguisé.
 - Explique-toi !
 - Lorsqu'il présente la discussion perse sur le meilleur gouvernement, qu'il situe en 522 après la mort du tyran Cambyse, il y met en scène, parmi les sept sages qui discutent, Darius lui-même.
 - Et alors ? Les faits antiques supposent qu'il y était.
- Oui, mais fallait-il qu'il maîtrise si bien la rhétorique des Grecs ? Comme tu le sais, il l'emporte, dans sa défense de la monarchie, sur Otanès le démocrate et sur Megabyse l'aristocrate, grâce à la qualité de son argumentation. Au lieu de chercher à discréditer les autres régimes, comme les font les deux susnommés, ils commencent par rappeler que chaque régime a ses avantages, mais, qu'à tout prendre, la monarchie l'emporte, car il suffit d'y choisir le juste monarque, celui qui sait s'en tenir à la droite raison. Or, ces mots et ces concepts sont grecs. Ton fils, Hérodote, n'écrit pas pour faire savoir ce qu'il y a à savoir sur la Perse et son histoire. Il écrit pour démontrer la supériorité de l'esprit grec et pour justifier le pouvoir de Périclès. »
- 21 L'Histoire croisa les mains, qu'elle avait parcheminées et sembla méditer les propos qu'elle venait d'entendre. L'attaque était subtile et, au fond, largement fondée : le récit de Hérodote n'était qu'un prétexte à une argumentation de nature plus politique que scientifique. Il s'agissait plus d'un discours sur la cité que d'un exposé sur la Perse. Son premier enfant n'avait certes pas les prévarications de ses rejetons les plus récents, qui ne juraient que par leur méthode et leur jargon, et assumait apparemment le caractère subjectif de son « histoire ». Mais, pour autant, fallait-il que cela disqualifie son œuvre. Son *Enquête* ne serait-elle, en définitive, qu'une uchronie masquée, une construction intellectuelle qui n'exprimait que la représentation que les Grecs se faisaient des Guerres Médiques ?
- 22 Elle crut trouver la faille.
- « Uchronie, ton analyse est intéressante, j'en conviens.
- Merci. Je pourrais faire la même sur bien d'autres périodes et bien d'autres historiens,

tu sais ?

– Oh, je n'en doute pas. Mais, tu te laisses emporter par ton goût pour la chicane...

– Tu veux dire la rhétorique, n'est-ce pas ?

– Si tu préfères.

– C'est le cas, Histoire. La chicane est toujours universitaire et de mauvaise foi. »

L'Histoire prit une profonde inspiration pour ne pas se départir de son calme légendaire. Elle n'eût plus été crédible si, soudain, elle s'était allée à la colère, à la violence, à l'hystérie. Drapée dans son manteau gris, brodé de dates et de faits, elle posa un regard sévère sur l'Uchronie.

« Il suffit. Tu oublies un point essentiel dans cette affaire.

– Lequel, je te prie ?

– Périclès n'a jamais revendiqué ni même défendu la monarchie. L'argumentation de Darius ne peut donc être considérée comme un éloge déguisé de la démocratie. Et, tout sa vie, Darius a agi en basileus, en roi sacré, dans la plus pure tradition perse. Tu vois, à force d'argumenter, tu as oublié de vérifier les faits. »

Et, contre toute attente, l'Uchronie renversa sa chevelure, qu'elle avait abondante et ondulé, en arrière et éclata d'un rire clair, presque fou. Il monta vers le ciel, tutoya l'azur infini, puis, presque à regret, retomba en pluie d'échos cristallins.

- 23 L'Histoire, la regardant se tordre de rire, se demanda si elle allait gagner la joute spéculative, par contumace, l'esprit de l'Uchronie semblant définitivement parti très loin de son corps secoué de soubresauts à la limite de l'obscénité. Si l'un des deux contradicteurs devient fou, l'autre peut-il considérer, avec raison, qu'il a gagné ?

« Ma pauvre Histoire, tu es si sûre de toi, si imbue de tes grands textes, si fière de tes grands historiens, si précise sur les faits qu'ils soient antiques, modernes ou contemporains, que tu ne peux même pas voir l'évidence : la monarchie, dont Darius fait l'éloge, n'est pas du tout celle que pratiquaient les Perses, et que les Grecs qualifiaient de « basileia ». C'est, bien sûr, la monarchie au sens aristotélicien du terme qu'annonce Herodote. Un régime, certes, dans lequel un seul exerce le pouvoir, mais le fait avec l'accord explicite de toute la communauté politique. Le monarque, ici, est comme le magistrat à Athènes : il ordonne au nom de l'intérêt général. Ce que nous dit Herodote, c'est bien que la « politeia », quelle que soit la forme qu'elle prenne, est toujours un régime fondé sur la délibération d'une communauté. Preuve en est que ce débat, soi-disant Perse, intervient dans une assemblée de sages où chacun, Otanès, Megabyse, et Darius, a une voix égale et peut s'exprimer librement. Ce n'est pas un groupe de conspirateurs, fiers d'avoir renversé un tyran, Histoire. C'est une assemblée délibérative qui choisit son régime politique. Les Perses d'Hérodote sont plus grecs qu'Alexandre le Grand lui-même ! »

- 24 Cette fois, l'Histoire accusa vraiment le coup.

D'un geste théâtral, elle se défit de son manteau de siècles, lourd et encombrant, et apparut soudain pour ce qu'elle était vraiment : une ancienne muse, à la voix forte, mais à la constitution finalement fragile. Elle semblait vaciller sur ses jambes, comme si à force de régimes paradigmatiques successifs, elle avait perdu le sens de l'équilibre. En regard, l'Uchronie semblait plus que bien portante : gironde, plantureuse. Terriblement plus jeune et infiniment plus désirable. Elle aurait pu faire se damner plus d'un jeune historien et, d'ailleurs, certains, au fil des âges, s'étaient déjà laissés séduire par ses langoureuses alternatives. L'Uchronie le sentit et, éprouvant une gêne soudaine, elle voulut racheter sa conduite bravache, et se précipita vers l'Histoire pour l'embrasser et la soutenir.

- 25 « Pardonne-moi, ma vieille amie, dit-elle, je n'avais pas le droit de te traiter ainsi. Tu m'as tout donné, et voilà comment je te remercie ! Tiens, voilà ton manteau, remets-le, pour ne pas prendre froid et voir des faits geler pour l'éternité. »
- 26 L'Histoire accepta l'aide de l'Uchronie.
Mais, une fois qu'elle se fut saisie du manteau, au lieu de le remettre, elle se froissa et le jeta tout au fond du puits. L'Uchronie, tout à fait surprise, n'eut pas le temps de le récupérer. Elle le fit tourner lentement dans le clair-obscur, puis se poser, sans un bruit, à la surface de l'eau noire, qui tapissait le fond. En quelques secondes, il se gorgea d'eau saumâtre et coula à pic, disparaissant à jamais.
- 27 « Pourquoi as-tu jeté ton manteau ? », dit-elle, d'une voix qui tremblait un peu.
L'Histoire se redressa.
« J'en trouverai un autre. Après tout, le présent, inexorablement chute dans le passé. Déjà, notre discussion, nos arguments, ce puits, nos chevelures et nos voix entrent dans le métier à tisser... »
L'Uchronie, à son tour, sentit le froid la saisir.
« Mais, j'avais besoin, moi, de tes dates, de tes faits, de tes certitudes et de tes silences... Comment inventerais-je désormais mes divergences ? ».
- 28 L'Histoire lui jeta un regard énigmatique, presque moqueur.
« N'es-tu pas la championne des hypothèses ? Ne peux-tu inventer une divergence à partir d'une divergence ? Qu'est-ce que ça change pour toi. Tu subvertis mes dates, tu revisites mes faits, tu railles mes leçons et remets en cause mes progrès. Pourquoi ne pas assumer totalement ta nature, comme l'a fait, il y a longtemps, ta cousine, l'Utopie ?
– Que veux-tu dire ?
– Raisonne sur l'idéal plutôt que sur le passé, résonne dans l'éther, convoque la fin des Temps, créé tes divergences à partir du Néant lui-même. Tu n'oses pas ? Tiens, en voici une : et si, au lieu d'une lente et progressive sédentarisation, les hommes étaient restés nomades, quelles civilisations auraient émergé ? Et une autre : et si au lieu de l'Homme, il y avait eu d'abord la Machine ? Et encore une autre : et si le Temps n'existait pas ? »
L'Uchronie, à son tour, ressentit un vertige, qui la força à s'accrocher au puits, serrant la margelle de toutes ses forces. Elle se cassa quelques ongles, qu'elle portait longs et délicatement vernis. Sa superbe s'envolait à vue d'œil.
« Mais, j'ai besoin de toi, Histoire. Il me faut bien partir de la réalité pour échafauder mes hypothèses. Quelle valeur auraient mes récits s'ils étaient détachés de tout souci humain ? Quelle portée auraient mes argumentations si elles ne faisaient écho aux préoccupations et aux rêves d'une société existante à une époque donnée. Je ne peux bâtir des mondes alternatifs, meilleurs ou pires, qu'en regard du seul monde qui existe : celui dont toi, mon Aînée, tu t'efforces de suivre le fil, avec une modestie et une patience que je n'aurai jamais ? »
- 29 L'Histoire savoura le moment.
« Que de compliments...
– Ils sont sincères, ma chère amie.
– J'aurais apprécié qu'ils vinssent plus tôt, ma jeune effrontée. »
L'Uchronie baissa la tête, dans une attitude de contrition.
L'Histoire regarda au loin, cherchant à l'horizon, de nouveaux événements.
- 30 Entre elles, le silence s'épaissit. Mais puisqu'on se trouvait hors du Temps, il ne dura pas.
L'Uchronie reprit la parole, et tendit une main amicale à l'Histoire.

- 31 « Cessons-là notre dispute et faisons la Paix. »
 L'Histoire répondit à son invitation et elle se firent l'accolade.
 « La Paix est ennuyeuse, je ne l'ai jamais beaucoup aimée, tu sais ?
 – Comme je te comprends ! », répondit l'Uchronie, à nouveau enjouée.
- 32 L'Histoire lui prit la main.
 « Viens, quittons les abords de ce puits sinistre dont la source s'est manifestement tarie.
 Viens, je t'emmène vers d'autres contrées, d'autres possibilités futures, là-bas, derrière la colline, des événements vraisemblables, mais non encore advenus, nous attendent. Je les observerai, les vérifierai, et les enregistrerai. Puis, je te laisserai faire des hypothèses, même les plus folles, et je te laisserai le temps d'argumenter envers et contre tous les historiens. Promis, j'en laisserai même, jeunes ou vieux, brillants ou médiocres, académiques ou marginaux, jouer avec toi. À la condition qu'ils n'oublient pas la quintessence de leur métier et ne se laissent pas enivrer par la subtile esthétique de tes mondes improbables. »
- 33 L'Uchronie serra plus fort la main de l'Histoire.
 « Merci, ô ma sage et remarquable amie. En retour, je te promets de ne jamais commettre le péché d'orgueil, de rester fidèle à moi-même, de conserver l'essence de ce jeu spéculatif qui est mon premier et plus durable charme. Je proposerai à tes enfants des expériences de pensée qui, peut-être, leur permettront de mieux justifier leurs théories ou de changer de représentation. Je n'oublierai pas de m'afficher, en toute circonstance, comme fiction. À ce propos, d'ailleurs, puis-je, chemin faisant, te raconter une petite histoire, pour te divertir ? »
- 34 L'Histoire soupira, les sourcils déjà en accents circonflexes.
 « Dis-moi que ce n'est pas encore une variation sur la chute de Rome, de Constantinople, ou de Ninive ? Tu ne vas pas supposer que la République n'a pas existé, n'est-ce pas ?
 – Point du tout. En fait, c'est l'histoire d'un conférencier très, très en retard.
 – Un conférencier ? Dans quelle discipline ? De quelle université ?
 – Cela n'a aucune importance, il n'y aura pas de point de divergence...
 – À la bonne heure ! »

NOTES

1. *La science-fiction dans l'histoire, l'histoire dans la science-fiction*, Actes du Colloque de Nice, 10-11-12 mars 2005, *Cynos* volume 22, n°1 et n°2, 2005, sous la dir. Denise Terrel.
2. Brian Aldiss, *Billion year spree : History of Science Fiction*, Corgi Children, 1975.
3. Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne*, J'ai Lu, 1975, deux tomes.
4. Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*, éd. Lefrancq, 1995.
5. Jacques Goimard, *Critique de la science-fiction*, éd. Presses Pocket, Agora, 2002.
6. Simon Bréan, *La science-fiction en France : théorie et histoire d'une littérature*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2012.
7. http://www.quarante-deux.org/les_Archives_stellaires/Gerard_Klein/

ABSTRACTS

L'Uchronie reprit la parole, et tendit une main amicale à l'Histoire : « Cessons-là notre dispute et faisons la Paix. » L'Histoire répondit à son invitation et elle se firent l'accolade : « La Paix est ennuyeuse, je ne l'ai jamais beaucoup aimée, tu sais ? ». L'uchronie est un récit imaginaire et l'Histoire un discours argumenté sur le passé et sa place dans la culture de toute société. Une manière intéressante de les confronter peut-être le recours à l'allégorie. Ce petit texte de fiction propose un dialogue, animé, entre deux personnages qu'en apparence tout oppose.

L'Ucronia disse, con la mano tesa verso la Storia : “Smettiamola e facciamo la pace”. La Storia rispose alla sua proposta e si fecero la graffa : “La Pace è noiosa, non l'ho mai tanto apprezzata”. L'Ucronia è un racconto immaginario e la storia è un discorso sostenuto sugli fatti del passato e sul loro ruolo nella cultura di ogni società. Un modo interessante di confrontarle può essere il ricorso all'allegoria. Questo piccolo testo propone un dialogo tra due figure in apparenza opposte.

INDEX

Mots-clés: histoire, allégorie, uchronie, discours, imaginaire

AUTHOR

UGO BELLAGAMBA

Auteur et Maître de conférences HDR à l'Université Nice Sophia Antipolis